

Eclats de Silence

Anthony Phelps



ANTHONY PHELPS

ECLATS DE SILENCE

poèmes

A roman et Papa

Anthony

16 Août 62

COLLECTION HAITI LITTERAIRE 1962

DEJA PARUS

Eté, poème 1960
Présence, poème 1961

POUR PARAITRE

Mon pays que Voici, poèmes
Le Ciel en Equilibre, poèmes
Mon Ombre Claire, poème
A Trois Voix, poèmes
Trente Milliards d'Etoiles, poèmes

EN PREPARATION

Ecran de Soie, poèmes
Un Pont de Sons, poèmes
Petite Suite des Objets Familiars,
poèmes.

Le miroir de mes mots
poli par la ferveur
reflète ton visage
cette fleur attentive
tournée vers ma tendresse

Je t'ai trouvée
dans les ténèbres
et jusqu'à l'aube
prenant conscience de ton être
en toi
le poids de ma parole
a ouvert son chemin
vers l'eau brouillée
de ton regard
où j'ai bu
toute la lumière du monde
les lèvres
au niveau des étoiles

Le clair obscur
double tes charmes
ô tisseuse d'oubli
senteur de mes nuits d'août
Contre le temps
à l'écorce épineuse
tu prends ta pose de fruit mûr

Poèmes

Anthony PHELPS

SI TRISTE EST LA SAISON

Immobile
comme un pieu enfoncé dans le sable
je porte en moi la densité de la nuit
et des insectes font l'amour
sur mes mains inutiles

Si triste est la saison
qu'il est venu le temps
de se parler par signe

Le langage des yeux s'enrichit chaque jour
Un geste de la main dit plus long qu'un discours
et pour rêver ma vie au tranchant du sommeil
à la doublure de ma taie
j'aurais cousu mes épisodes les plus beaux
Mais l'amour même est triste
les escarres de la souffrance écailleraient le rêve

Ah ! quand éclatera le bourgeon
sous le poids de l'abeille
Je veux entendre le sang de ma terre
marcher dans les caféiers aux fleurs blanches
Je veux entendre geindre le vent blessé
dans les cannaies
Coupantes sont les feuilles de la canne à sucre

Quand donc viendra cette heure
où nous irons amorcer le soleil
où le baiser justifiera nos lèvres !

Si triste est la saison
qu'il est venu le temps
de se parler par signe.

Anthony PHELPS

S'IL N'ETAIT PAS

*S'il n'était pas de champs au bord des grandes routes
les forêts d'à côté n'auraient pas tant de vert*

*S'il n'était pas de pleurs dans tes yeux de velours
ta main qui bouge dans la mienne
ne tressaillirait pas*

*s'il n'était pas de rire
sur tes lèvres sapides
tes yeux mes feux de balisage
n'illumineraient pas l'aire de notre amour*

*S'il n'était pas un lieu de cœur
où croire à l'avenir
S'il n'était pas de formes
aux cadences des pas
de vie aux murmures du temps
d'espoirs accrochés à la voûte*

*S'il n'était pas d'étoiles
au-dessus de ma tête
le monde serait vide et l'amour sans raison*

*Mais nos pas vont toujours à la suite des roses
car dans la nuit qui finira bientôt
le ciel en équilibre
s'arque sur nos espoirs
et des pétales monte un parfum de coumbite.*

Tonnes de joies nouvelles
empilées
sur les quais de mon coeur
car c'est fête ce soir
au grand débarcadère
de l'amour
Et jusqu'à moi
s'élève ta chaleur
sur le tapis roulant
de mes veines
ô toi
fileuse de soleil

J'ai marqué mes nocturnes
d'une goutte d'eau
car mon amour est né
sous le signe de la pluie

j'ai marqué mes nocturnes
d'une blanche pierre
et mon amour grandit
dans le calcaire
incorruptible

Art Graphique Presse

66, Rue des Casernes

Port-au-Prince, Haïti

1962